

## LES PREMIERS TEMPS DU CHRISTIANISME A MENERBES (Louis Déflaux)

C'est précisément à cette époque (IV<sup>ème</sup> siècle) que se créent les monastères sur des oppidums et en particulier celui de Manancha (mettre au conditionnel devenu Ménerbes).

### MANANCHA

La vie de Saint Castor, le plus illustre des évêques d'Apt (410 à 419) était originellement écrite en vieux langage gaulois (in gallicano catburno).

Or, il suffit de lire ce texte, ou les ouvrages écrits en français qui en découlent, pour imaginer l'importance considérable que les faits de la vie de Saint Castor peuvent présenter pour notre histoire locale.

Saint Castor était originaire de Nîmes. Avant de devenir évêque d'Apt, il avait fondé un monastère dans un lieu qui lui appartenait. Ce lieu est appelé MANANCHA dans l'histoire manuscrite de sa vie (Castor vero super ipsum Mananche Oppidum Mona sterium oedificavit).

On a cherché, de toute évidence, où avait dû se trouver ce lieu nommé MANANCHA et plusieurs endroits possibles ont été indiqués depuis Nîmes jusqu'à Apt.

Mais par la façon dont il est désigné dans le « Castori » nemausensis tout concourt à penser que MANANCHA était quelque part sur le territoire actuel de Ménerbes. Les avis les plus autorisés concordent d'ailleurs à ce sujet.

Ce monastère aurait été un des plus importants de l'époque et Saint Castor aurait obtenu, tout, spécialement de l'illustre abbé Cassien de Marseille, sous le titre de « Speculum Monachorum » un traité de la vie des moines d'orient pour servir de règle à ceux qui s'étaient mis sous sa discipline.

Vers 410, Saint Quintin, Evêque d'Apt, décéda. L'éminente vertu de Saint Castor s'étant répandue, le clergé et le peuple d'Apt accoururent en foule à MANANCHA pour l'enlever à sa solitude et le mettre sur le siège épiscopal.

Castor demanda du temps et alla se cacher dans une caverne sauvage (grotte) du Luberon dans le dessein d'y demeurer inconnu jusqu'à ce qu'on ait élu un autre évêque à sa place.

Cette grotte existe réellement (mettre au conditionnel) à Ménerbes au pied du Luberon au quartier justement appelé San-Castre (Saint Castor) non loin de la vieille ferme Thèdenat.

L'ouverture de cette grotte de « sant castre » est orientée en direction du Puy de Moustier, ce qui permettait au saint de voir de loin son monastère.

On dit dans un ancien livre (l'histoire de l'église d'Apt par l'Abbé Boze 1760-1840) que la grotte était surmontée d'une croix en pierre qui fût ensuite enclavée dans le mur d'un domaine voisin.

Un vieil habitant du village nous a confirmé qu'au début de ce siècle une procession se rendait tous les ans à la grotte pour la fête du saint, fixée d'après le bréviaire d'Apt au dimanche avant la Saint Mathieu. (Un des 12 apôtres de J. Christ honoré le 21 septembre).

Le peuple des environs a fait conserver par tradition la coutume de visiter la grotte de Saint Castor aux fêtes de Pentecôte. » (Vient du mot grec « cinquantième »-marque la descente de l'Esprit Saint sur les apôtres-50 jours après Pâques - Mai).

(Qui parle ?) Quand je l'ai visitée, l'entrée était encombrée de broussailles, mais sur le rocher on pouvait lire, grossièrement tracé à la peinture noire « Grotte de Saint Castor ». L'intérieur est une caverne quelconque, de faibles dimensions et de plafond bas.

« L'Abbé BOZE dans son histoire de l'église d'Apt indique qu'il y avait autrefois au dessus de cette grotte, une croix de pierre sur laquelle on lisait « SANCTE CASTOR ORA PRO NOBIS ».

Cette croix est dit-on enclavée dans la muraille de clôture d'un domaine voisin où elle sert de clef au centre de la porte.

Mais revenons aux aptésiens pour dire qu'ils découvrirent finalement Saint Castor dans sa grotte, qu'ils l'en arrachèrent comme ils le purent et l'amènèrent en triomphe à Apt pour le faire sacrer évêque.

Saint Castor voulut alors faire nommer un abbé pour régir son abbaye. Les moines s'y opposèrent et bien que devenu évêque d'Apt, il continua à les diriger.

C'est alors qu'il reçut les douze livres de Cassien. Il établit avec eux l'institut Cassianite dans son monastère et s'y soumit lui-même autant que ses multiples fonctions le lui permirent.

On dit que Saint Castor faisait le voyage d'Apt en un jour en passant par Bonnieux (Sub Castor Bonilis) et ces voyages durent être très fréquents.

Saint Castor mourut le 21 septembre 419.

L'abbaye de Manancha a été dans doute détruite par les lombards et les saxons dans la cruelle irruption qu'ils firent en Provence à la fin du 6ème siècle.

Il fut remplacé par une chapelle dédiée à St Etienne qui, elle aussi, ne subsistait plus au début du 18<sup>ème</sup> siècle. Le quartier dans lequel s'élevaient ces constructions s'appelle encore Puy de Moustier.

Un témoin oculaire signale que cette chapelle existait encore en 1585

Indépendamment de ce fait qui est essentiel, l'attention peut encore se porter dans cette recherche sur le quartier dit de « **Pied de Moustier** » (**podium monasterii**) c'est-à-dire sans doute **ped de monastère**.

Il y a encore le quartier « **Sans Castre** » et celui qui lui est voisin de « **Prieura** » pour nous guider, peut-être aussi celui de la **Manaude**.

Il y a enfin le prieuré de **Saint Hilaire** probablement détruit à l'époque des invasions en même temps que le monastère de **Manancha** et qui pouvait avoir d'étroites relations avec lui.

### SIVERGUES

L'histoire manuscrite de la ville d'Apt dit que l'épouse de Castor se rendit dans un affreux désert qui existait sur les confins du territoire d'Apt avec six jeunes personnes, parmi lesquelles était sa fille Pécularite, pour fonder un monastère, le monastère des six vierges. (Le nom de Sivergues viendrait du mot 6 vierges).

Voilà pour la légende, si bien établie, qu'aucun historien du XVIIIème siècle et du XIXème siècle n'échappera à la tentation de la rapporter.

(Livre Luberon nature)

## MIRACLES

A cet égard, j'emprunte à l'abbé **Buze** le **récit de deux miracles** accomplis par le Saint à Ménerbes. Je donnerai ensuite **deux légendes** qui se rapportent à Saint Castor et qui se sont conservées à travers les siècles par tradition orale.

1- Malgré les soins assidus que le Saint donnait au gouvernement de son diocèse, il ne se lassait pas de visiter ses religieux de Mananque mais, avare de son temps, il prenait sur son sommeil, celui qu'il employait à ses voyages. Il partait le soir accompagné d'un seul diacre, assistait à l'office de la nuit et après avoir célébré la messe et pris quelque repos, il retournait dans sa ville épiscopale. Un jour s'étant mis en chemin plus tard qu'à l'ordinaire, un orage se forma tout à coup qui fut suivi d'une pluie abondante. Un de ses diacres, nommé Largus, marchait à ses côtés ayant un cierge à la main, ne sachant où se mettre à couvert de la pluie. Le Saint continua sa route. Enfin les deux voyageurs arrivèrent à l'abbaye de Mananque sans que leurs habits fussent mouillés, ni que le vent qui soufflait avec violence n'ait éteint le flambeau dont ils s'éclairaient.

2- On assure que, revenant un autre jour de son monastère, il vit un sanglier blessé sur le penchant du Luberon. Ce sanglier vint chercher asile à ses pieds contre les chasseurs qui le poursuivaient. Le Saint l'ayant couvert de son manteau, les chasseurs arrivèrent. Ils lui demandèrent s'il n'avait pas vu un sanglier blessé. Castor répondit qu'il était prêt à les satisfaire pourvu qu'ils ne fassent aucun mal à la bête dont il avait pris la défense. En même temps, il tira son manteau et découvrit le sanglier qui demeura auprès de lui jusqu'à ce que le Saint l'ayant congédié, il reprit le chemin de la montagne et se retira dans la forêt.

3- Entre Ménerbes et Goult, le vallon de Vaumarnière possède une vieille fontaine qui donne une eau légèrement ferrugineuse, d'où son nom de fontaine rouilleuse.

Cette eau a de merveilleuses qualités. Elle entretient la vie des corps et purifie les âmes. C'est du moins ce que l'on en dit et voici pourquoi.

Saint Castor passait souvent par Vaumarnière au cours de ses pérégrinations entre Apt et Mananque. Il aimait ce vallon pour sa simplicité et sa fraîcheur et s'y arrêtait volontiers pour de pieuses méditations.

Un jour, son cheval s'enfonça dans un coin de terre molle et perdit un de ses fers en se dégageant violemment. Ainsi naquit la « Rouilleuse » qui, jamais plus ne s'est arrêtée de couler.

Le fer à cheval est resté dans le vieux sol des Arthèmes, perpétue ainsi dans l'eau de la fontaine, les mérites du Saint et ses grandes vertus.

La très regrettée Marie Louise Cartoux qui savait chanter dans des vers délicieux la beauté de nos paysages et leur doux enchantement avait recueilli cette légende et, la transposant sur un clavier élevé, en avait tiré le beau poème que je suis heureux de reproduire ici.

4- Il y a bien longtemps de cela, lors d'une époque fort troublée, un berger du quartier des Cassandrions voulut prendre sous sa garde une antique statue de Saint Castor qui se trouvait dans sa grotte du Luberon.

Il vint donc la chercher et avec une peine inouïe la porta chez lui sur ses épaules. Il la plaça dans un grand placard et vint ensuite à ses occupations quotidiennes.

Le lendemain en se levant, il ouvrit toutes grandes les portes du placard et resta cloué de surprise. La statue avait disparu.

Personne ne pouvait l'avoir enlevée. Il résolut de retourner voir à la grotte et l'y retrouva.

Consciencieusement, il refit le travail de la veille.

La statue de son côté recommença son escapade.

Alors, notre berger réfléchit et, désireux de garder coûte que coûte cette statue chez lui, il alla la chercher encore et la mit dans son placard.

On montre encore aux cassandrions un placard muré et on assure que jamais personne n'a plus osé le démolir pour voir si le berger avait ou non réussi son entreprise.

Cette légende qui remonte fort loin dans le passé, ne rappellerait-elle pas à sa façon, les difficultés qu'éprouvèrent en 410 les aptésiens pour arracher Saint Castor à sa retraite et le conduire sur le trône épiscopal de leur ville ?

---

A l'occasion de terrassement effectués en novembre 1990 au quartier St Estève, il a été mis à jour un site antique, des vestiges archéologiques et notamment des ossements humains.

Un archéologue du Service Archéologique du Conseil Général de Vaucluse venu sur les lieux atteste la présence d'un bâtiment soigné qu'il fallait sans doute identifier avec la chapelle St Etienne détruite au XVII<sup>ème</sup> siècle. (Bâtie sur les ruines de l'ancienne Abbaye de St Castor).

La découverte a été d'un bel intérêt archéologique puisque le bilan de celle-ci comprend :

plus de 30 sépultures, sarcophages décorés d'acrotères et de motifs cruciformes, bâtières en tuiles (sépultures sous bâtières de tuiles), mobiliers divers, fragments de chapiteau, boucle de ceinture et agrafe, stèle épigraphique (gravé dans la pierre) datée de l'an 367. La stèle est visible à la Mairie.